

FRATELLI TUTI

Chapitre 7

Des parcours pour se retrouver

1- NOTRE ATTITUDE FACE A LA GUERRE :

Le processus de paix est un engagement qui dure dans le temps. C'est un travail de recherche de la vérité et de la justice. La vérité, c'est dire aux familles déchirées ce qui est arrivé à leurs proches. Avec les plus jeunes, c'est avouer ce qui s'est passé.

Dire la vérité, c'est aussi évoquer les horreurs de la guerre dans le but de faire naître un désir de paix.

Il faut faire prendre conscience de la guerre aux générations. A ce sujet, dans un musée de Verdun, on peut lire cette pensée de Paul Valéry :

« Si les générations passées cachent leurs erreurs aux générations futures, celles-ci sont condamnées à refaire les mêmes erreurs ».

La guerre est un mal. RIEN N'EST PLUS DANGEREUX POUR LA PAIX QUE DE NE PAS REAGIR AU MAL.

Ce n'est pas en niant la maladie que l'on va parvenir à la guérison, et ce n'est pas en niant la guerre que l'on va parvenir à la paix. Au-delà d'un simple devoir de mémoire pour les victimes, il y a la nécessité de tout mettre en œuvre pour éviter de nouvelles tragédies.

Dire la vérité, mais en évitant soigneusement de ne pas apporter des éléments de revanche. Si nous voulons rester humains, il faut toujours se placer au niveau de l'individu ou d'un petit groupe d'individus, sinon nous risquons de banaliser les pertes humaines, les souffrances éprouvées, ce qui faisait dire à Staline : « Un mort c'est une tragédie, un million, c'est une statistique ! ».

Il faut aussi rappeler que les acteurs d'une guerre n'ont pas toujours la capacité immédiate de mesurer les conséquences de leurs actes. S'ils en

conservent la responsabilité, il serait néfaste de juger trop rapidement en éveillant un esprit de vengeance, ce qui serait nuisible au rétablissement de la paix. Actuellement, dans les armées européennes, on note que « la discipline n'exonère pas le soldat, qu'il donne un ordre ou qu'il obéisse, de sa responsabilité individuelle ».

2- LA SOCIETE FACE A LA GUERRE :

Il est évident que les guerres existent depuis le début de l'humanité. Ce n'est qu'au fil de l'épée qu' Alexandre le Grand a étendu sa puissance jusqu'aux confins de l'Asie vers 350 av JC. Et les procédés utilisés par les Romains n'étaient pas toujours dans le respect de la vie humaine. On voit apparaitre en France, en 1789, la « Déclaration des droits de l'homme ». A l'Article 1^{er}, il est dit : « Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits. Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune ». Il s'en suit toutes une série d'articles, dont un permettra de justifier l'expulsion des moines de la Grande Chartreuse le 29 avril 1903.....L'ordre des Chartreux sera interdit en France.

Après la première guerre mondiale, suite aux millions de morts et face à toutes les souffrances de nombreux peuples, les nations ont tenté d'unir leurs efforts pour éviter de nouveaux conflits. Ce sera la Société des Nations. Malheureusement, cette tentative sera vouée à l'échec, par manque de pouvoir sur les gouvernements.

Après la deuxième guerre mondiale, ce sera l'Organisation des Nations Unies. Elle entendait préserver les générations futures du fléau de la guerre. Bien que pouvant disposer d'une force militaire fournie par certaines nations, son importance réside essentiellement dans une structure de dialogue à l'échelon des états.

Plus que jamais, en raison des techniques avancées de destruction massive, le monde semble aspirer à la paix. C'est un défi pour notre temps, et malgré cela, en 50 ans, on recense plus de 150 conflits armés...

3- L'EGLISE FACE A LA GUERRE :

L'Eglise peut elle jouer un rôle dans la construction de la paix. On se souvient des interventions de Pie XII en faveur de la paix pendant la difficile période de la seconde guerre mondiale et juste après. L'opinion du Vatican n'était guère entendue de la part de certains dirigeants, qui ne comptaient uniquement sur la force, à commencer par Staline qui

disait : « Le Vatican, combien de divisions ? » Les Papes, Paul VI en 1968, et Jean-Paul II en 1979, furent invités à parler à l'Assemblée plénière des Nations Unies. Au cours du 20^{ème} siècle, le Saint Siège a été reconnu comme Puissance qui participe, en observateur ou en membre, aux travaux de l'ONU. 120 états ont un Ambassadeur auprès du Vatican. Le Concile Vatican II s'est exprimé dans *Gaudium et spes*. « La paix n'est pas une absence de guerre, elle ne se borne pas seulement à assurer l'équilibre des forces adverses, ni d'une domination despotique...elle est œuvre de vérité et de justice ».

En 1963, le Pape Jean XXIII publie « *Pacem in terris* ». « A tous les hommes de bonne volonté incombe aujourd'hui une tâche immense, celle de rétablir les rapports de la vie en société, sur les bases de la vérité, de la justice, de l'amour et de la liberté » .

Paul VI, en 1968, a institué, une Journée mondiale de la Paix, le 1^{er} Janvier. C'est l'occasion d'un message exposant un aspect particulier de ce thème. « Le développement est le nouveau nom de la paix. Le vrai développement contient des valeurs spirituelles. Le développement uniquement matériel fait régresser les nations au lieu de les élever. Il deviendrait très vite une source de conflits.

L'histoire atteste que les hommes livrés à eux-mêmes ont tendance à suivre leurs instincts irrationnels et égoïstes. La paix dépasse les forces humaines. La religion chrétienne considère cet aspect comme essentiel, qui doit entraîner la conversion des cœurs. La paix entre les hommes commence dans la conscience des hommes.

Promouvoir la vérité comme une force de paix. Ne pas utiliser les armes du mensonge, qui entraînent violence, meurtres, massacres, tortures, oppression et exploitation de l'homme. L'importance des médias devient primordiale : ce sont des instruments privilégiés qui poussent les opinions publiques vers la paix ou vers la guerre, suivant qu'ils sont menés par des hommes honnêtes ou des criminels. Dans la guerre des ondes, la non vérité va de pair avec la cause de la violence et de la guerre ».

A la tribune des Nations Unies, Paul VI s'exclamera « Jamais plus la guerre, jamais plus la guerre. Jamais plus les uns contre les autres. Pas un au dessus de l'autre, mais les uns avec les autres ». Au cours de la première guerre mondiale, les soldats espéraient déjà que c'était la dernière... « la der des der ».

Au cours de ses messages pour la Journée Mondiale de la Paix, le 1^{er} janvier, le Pape Jean-Paul II a rappelé : La paix est un don de Dieu, et la prière fait progresser la paix. Elle change le cœur de l'homme. D'un cœur nouveau surgit la paix. La guerre prend naissance dans le cœur de l'homme. C'est l'homme qui tue, et non pas son épée ou ses missiles. Le cœur n'est pas d'abord le siège de l'affectivité, mais sa conscience, ses convictions, le siège du système de pensée. Par le cœur, l'homme est sensible au bien, à la justice, à la fraternité et à la paix. Le dérèglement du cœur est celui de la conscience lorsqu'elle appelle bien ou mal ce qu'elle entend choisir au grès de ses intérêts matériels ou de sa volonté de puissance. Le fait de recourir à la violence et à la guerre vient en définitive du péché de l'homme, de l'aveuglement de son esprit et du dérèglement de son cœur, qui invoquent le motif de l'injustice pour développer la tension ou le conflit.

4- VERS UNE ATTITUDE SPIRITUELLE.

Face aux efforts de l'humanité pour vaincre la guerre, nous sommes contraints de constater notre faiblesse vis-à-vis du Mal.

Dans la Bible, le premier meurtre dans l'histoire de l'humanité apparaît lorsque Caïn tue Abel.

Caïn dit à Yahvé « ...Vois. Tu me bannis aujourd'hui du sol fertile, je devrai me cacher loin de ta face et je serai un errant parcourant la terre ; mais le premier venu me tuera ! ». ...et Yahvé mit un signe sur Caïn afin que le premier venu ne le frappât point. (GN 4, 14-15).

Devant la culpabilité de Caïn, Dieu manifeste son amour et son pardon en lui laissant la vie sauve ; et Caïn deviendra un constructeur de ville et sera père d'un fils nommé Hénok.

Si la notion de vengeance et de représailles apparaît parfois dans l'Ancien Testament, en feuilletant la Bible, on voit rapidement que la violence est totalement contraire à l'esprit des Ecritures. Dieu n'accepte pas cette violence. Bien au contraire, le Seigneur est un Dieu briseur de guerres, son nom est le Seigneur (JDT 16,2). « Cessez de faire le mal, apprenez à faire le bien » (Is 1,16).

Et dans le Nouveau Testament, la justice est une justice plus haute qui dépasse la justice des pharisiens. Tout l'Évangile montre que Jésus n'est pas un violent. S'il dénonce avec force le Mal, il n'y a ni haine, ni jalousie, ni esprit de revanche. Il ne réplique jamais à la violence par la violence et

au mal par le mal. Cette justice plus haute est un don de Dieu, lié à la pratique de l'amour.

Le Christ nous invite à surmonter le mal par le bien. Dans le Notre Père, nous sommes invités à pardonner comme on nous pardonne ; à Pierre qui demande s'il faut pardonner jusqu'à sept fois, Jésus répond « jusqu'à soixante dix sept fois » ; et quand Jacques et Jean (les fils du tonnerre) veulent faire descendre le feu du ciel sur un village de Samarie parce qu'ils ont été mal reçus, Jésus les réprimande.

La colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu.

Dans le sermon sur la montagne, c'est par les Béatitudes que Jésus débute son enseignement. C'est par une promesse de bonheur...Heureux, Heureux, Heureux.....

Il y a un appel à la non violence « Heureux les doux, ils posséderont la terre » ; un appel à repousser le mal « Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu » ; un appel à travailler pour la paix « Heureux les artisans de paix, ils seront appelés fils de Dieu ».

Et Jésus nous précise le chemin pour servir la paix : « Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Eh bien, moi je vous dit : aimez vos ennemis...(Mt 5,44) ; aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous calomnient. A qui te frappe sur une joue, présente l'autre, à qui t'enlève ton manteau ne refuse pas ta tunique ; à qui te demande, donne , et à qui t'enlève ton bien ne le réclame pas. Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites le aussi pour eux.....(Lc 5,27-30). Si vous aimez ceux qui vous aiment, quel mérite aurez vous ? Les publicains ne font ils pas de même ?..... ».

Jésus nous demande de prendre un chemin totalement en opposition avec le monde tel qu'il est.....

5- UN CHEMIN POUR RAYONNER LA PAIX.

Ce chemin, tel que Jésus nous le propose, semble être impossible à suivre...et il l'est....si nous ne nous tournons pas vers le Christ.....

« Sans Moi, vous ne pouvez rien faire ». (Jn 15,5).

« Moi, Je suis le chemin, la vérité, la vie ». (Jn 14,6).

Nous sommes donc invités à demander son aide au Christ :

« Demandez et l'on vous donnera ; cherchez et vous trouverez ; frappez et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit, qui cherche trouve, et à qui frappe on ouvrira ». (Mt 7,7 ; Lc 11,9).

Il nous faut donc aller vers Jésus par la prière, et en se souvenant comment Il a vécu sur terre. Le Christ n'a pas fait de déclaration sur la violence, mais il a vécu dans la vérité malgré la violence, et Il a même pardonné au violent. Le respect de la vérité est essentiel pour établir un monde de paix. La justice l'est également. Et si nous voulons recevoir du Seigneur dans nos prières, nous devons nous appliquer à vivre le plus fidèlement possible les Evangiles. Le Christ dénoncera l'hypocrisie des pharisiens, qui se contentaient d'appliquer une partie de la Loi : « Malheur à vous, scribes et pharisiens, qui acquittez la dime sur la menthe, le fenouil et le cumin, mais qui négligez la justice, la miséricorde et la fidélité. C'est ceci qu'il fallait pratiquer, sans négliger cela. » (Mt 23,23). L'Evangile doit être appliqué dans son intégralité : « Aurait-on observé la Loi toute entière, si l'on commet un écart sur un seul point, c'est du tout que l'on devient justiciable. Car il est écrit : Tu ne commettras pas d'adultère, mais aussi : Tu ne commettras pas de meurtre. Si donc tu évites l'adultère, mais que tu commettes un meurtre, te voilà transgresseur de la Loi ». (Jc 2,10). « La prière fervente du juste atteint le cœur de Dieu. » (Jc 5,16).

Au cours du dernier repas avec ses disciples, Jésus dit : « Je vous laisse la paix ; Je vous donne ma paix ; Je ne vous la donne pas à la manière de ce monde. Que votre cœur ne se trouble ni ne s'effraie . » (Jn 14,27).

La paix promise par le Seigneur ne peut être qu'une conséquence de l'amour. A Noël, la paix est promise aux hommes que Dieu aime. Il nous faut donc chercher la paix dans les êtres humains pour qu'elle irradie dans le monde.

A notre époque, le mot amour est tellement galvaudé, comme le mot adorer (on adore le chocolat... !!!). Il ne s'agit pas ici de l'amour à la manière des Hippies de San Francisco dans les années 1970, mais d'un amour qui va vers l'autre, dans le respect de sa dignité.

Dans la Bible, la paix correspond au mot « Shalom » en hébreux, et qui signifie bonjour, salut, bonheur, prospérité .De nos jours, nous avons conservé la coutume de présenter en début d'année, nos meilleurs vœux à ceux que nous connaissons. Au-delà de la simple formule, nous nous souhaitons du bien les uns aux autres. Désirer le bien d'autrui, c'est vouloir qu'il aille mieux, de façon gratuite. C'est une bénédiction. Cela

sous entend « Tu es là » et non pas « Je suis là ». Nous souhaitons du bien par amour, dans la dignité et la beauté que Dieu a voulu pour nous. Par là même, cela peut être l'occasion de construire un pont et non pas un mur ; d'augmenter la longueur de la table pour faire l'hospitalité, dans le risque du partage. C'est aussi accueillir à la table de notre cœur, le Christ qui n'avait pas de place dans la salle commune. (Lc 2,7). C'est un amour qui ignore les distances, que l'autre soit présent ou à des milliers de kilomètres. L'amour doit nous amener à vivre le proche et le lointain. « Paix à celui qui est proche et paix à celui qui est loin dit Yahvé...et je le guérirai ». (Is 57,19).

C'est aussi regarder l'adversaire, lui donner un nom, accepter la proximité. L'amour qui mène à la paix se situe dans des commencements minuscules, qui nous entraînent à connaître l'autre, avec ses idées, ses goûts, son passé. Cela revient à parler à l'autre avec son langage. Le Pape François nous parle du saint de la porte d'à côté....la guerre peut être aussi avec le voisin de la porte d'à côté....

Dans le geste de paix à l'église, le prêtre dit : « Dans la charité du Christ donnez vous un geste de paix ». Ce geste de paix est un commandement de Jésus. « Quand tu présentes ton offrande à l'autel, si là tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; puis reviens, et alors présente ton offrande ». (Mt 5,23-24). Ce geste de paix nous permet d'être en paix pour communier, sans oublier d'être en paix avec les absents. A la fin de la messe, à l'envoi, le prêtre dit : « Allez dans la paix du Christ !! ». Nous sommes alors chargés de partager cette paix avec tous ceux que nous rencontrerons.

A plusieurs reprises, dans les différents Evangiles, Jésus nous invite à être comme un enfant. « En vérité Je vous le dis, si vous ne retournez pas comme cet enfant, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux. Qui donc se fera petit comme ce petit enfant, celui là est le plus grand dans le Royaume des Cieux ». (Mt 18,3-4). Nos prières doivent ressembler à la prière des enfants :

- Les enfants prient avec un cœur pur, agréable à Dieu (Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu).
Ils prient avec une grande humilité, se sachant dépendants des parents. Que feraient- ils sans eux ? Ils sont conscients de leur petitesse devant Dieu. « Dieu s'oppose aux orgueilleux, mais il donne sa grâce aux humbles. » (Jc 4,6).

- Ils font confiance aux grandes personnes, leur foi est intacte. Aux disciples qui se demandaient pourquoi ils n'avaient pas pu chasser un démon, Jésus leur dit : « Parce que vous avez peu de foi. Car je vous le dis, en vérité, si vous aviez de la foi gros comme un grain de moutarde, vous diriez à cette montagne va te jeter dans la mer, elle irait, et rien ne vous serait impossible ». (Mt 17,20).
- Notons que dans les apparitions mariales, la Vierge Marie s'adresse toujours à des enfants, à l'exception de l'apparition de la rue du Bac, en 1830, à une religieuse. (1846 La Salette, 2 enfants ; 1858 Lourdes 1 enfant ; 1871 Pontmain 3 enfants ; 1917 Fatima 3 enfants ; 1947 L'Île Bouchard 4 enfants ; 1981 Medjugorje 5 enfants.)

6- L'EUCCHARISTIE , SOURCE DE PAIX.

Pour les chrétiens, Jésus est l'unique source de la paix véritable. Il ne peut y avoir l'espoir d'une vraie paix dans le monde en dehors du Christ. « Je vous laisse ma paix. Je ne vous la donne pas comme le monde la donne » (Jn 14 ;27). Cette paix atteint les profondeurs du cœur humain. C'est la raison pour laquelle Il dit ensuite : « Que votre cœur ne se trouble pas ». La paix du Christ apporte la sérénité, elle produit une paix profonde de l'âme. L'attitude du pêcheur produit l'hostilité, alors que le Christ nous libère du péché.

Le sacrifice du Christ pour la famille humaine est rendu présent dans l'Eucharistie, et ainsi, à chaque célébration eucharistique nous recevons la paix, qui est un don de Dieu. Ce don est plus puissant que les forces du Mal dans le monde. Ce don nous permet de nous rapprocher progressivement de la volonté divine, qui vainc les anxiétés et les peurs. Cette paix s'étend alors aux relations entre les hommes. L'amour que l'Eucharistie procure dans le cœur humain nous pousse à travailler à l'instauration de la paix dans le monde.

La présence du Christ dans l'Eucharistie est une présence perpétuelle. Il nous l'a révélé à plusieurs reprises : « Je ne vous laisserai pas orphelins ; Voici que Je suis avec vous jusqu'à la fin des temps ; Ce que vous faites à un de ces petits, c'est à Moi que vous le faites ; Si quelqu'un M'aime, il me suivra et mon Père l'aimera ; Qui vous écoute M'écoute ; Qui vous reçoit Me reçoit ; Ceci est Mon corps, faites cela en mémoire de Moi » .

Toutes les grâces nécessaires à l'établissement de la paix nous seront données tout particulièrement dans l'Eucharistie.

